

Mère Agnès-Mariam de la Croix

Le désert

Qâra, 4 Février 2008

Demain nous commençons le Carême. J'aimerais parler du mystère de la retraite au désert. Dans la Sainte Ecriture, dans le Saint Evangile, nous lisons que l'Esprit Saint poussa Jésus au désert pour qu'il fût tenté par le diable. Ce n'est pas de la mythologie, c'est vraiment un enseignement pour toute personne qui cherche à suivre Jésus Christ. Que ce soit dans la vie monastique, ou bien que ce soit dans la fidélité au baptême. Dans tous les cas, si la vie monastique n'est pas une fidélité au baptême, elle dévie de son but. Je dirais même plus : que la vie monastique se concentre surtout sur le fait de suivre Jésus au désert. Souvent, lorsqu'on est en voie de conversion et que le Seigneur nous inonde de ses consolations, on considère la solitude à la manière d'Osée le prophète : *Je vais l'appeler, je vais la séduire, l'appeler désert et là, je parlerai à son cœur*. La solitude nous attire comme étant le lieu où nous rencontrons le Bien-aimé. Y a-t-il des contradictions entre le fait d'être séduit, d'aller au désert pour entendre la voix du Bien-aimé et le fait d'être poussé par l'Esprit Saint au désert pour être tenté par le diable ? Je vais écrire ici :

Désert / La gloire de Dieu / Tenté par Satan

1. Tout d'abord, qu'est-ce que c'est que le désert ? Il faut chercher dans la Bible pour avoir une idée de ce symbole très dense qu'est le désert. Et tout d'abord nous allons considérer Adam et Eve au Paradis qui est tout à fait le contraire du désert. C'est un jardin avec beaucoup d'eau, quatre rivières, de l'eau qui sort du sol pour l'arroser, comme dit le récit de Genèse 3, des arbres beaux à voir et dont les fruits sont bons à manger, l'Arbre de la vie et l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. Déjà on peut comprendre ce qu'est le désert si nous comprenons ce qu'est le Paradis puisque c'est une figure antinomique, c'est à dire une figure qui est le contraire de l'autre. Et nous pouvons déduire que lorsque Adam et Eve sont mis dehors, sont chassés du Paradis par le Seigneur, ils vont au désert. La terre qui va les recevoir ne produit aucun fruit puisque l'homme devra la cultiver à la sueur de son front et qu'elle lui produira des ronces et des épines.

2. C'est dans le désert qu'à plusieurs reprises les Pères, les Patriarches, creusent des puits d'eau. On voit Abraham creuser plusieurs puits, on voit Jacob creuser plusieurs puits et il y a toujours des querelles et ensuite il n'y a plus de querelles. Le puits nous parle du désert parce qu'il n'y a pas d'eau à la surface, il y a de l'eau dans la profondeur. Et puis c'est la servitude en Egypte. Rappelez-vous que Joseph a été mis par ses frères dans une citerne sans eau, dans un endroit du désert.

Le Seigneur fait sortir son peuple d'Egypte. Et ce peuple va rester 40 ans dans le désert. C'est au désert, dans ce désert, le désert du Sinaï, que Dieu sa manifeta à Moïse. Il était dans

le désert en train de faire paître les troupeaux de Jéthro son beau-frère, et il voit un buisson brûler sans se consumer. Et il dit : *Je vais faire un détour pour voir comment ce buisson brûle sans se consumer.* Et vous connaissez le récit. Dieu va lui dire : *Enlève les souliers de tes pieds parce que la terre sur laquelle tu te tiens est une terre sainte.* Ce désert devient une terre sainte lorsque Dieu s'y manifeste. C'est encore une autre figure. Et c'est dans ce désert que Moïse entend le Nom de Dieu. *Il lui dit : Je vais aller voir le peuple d'Israël, mais ils vont me dire : Qui est celui qui t'a envoyé ? Que leur dirai-je ? Il lui dit : Tu leur dirais : Celui-qui-est m'a envoyé vers vous. Et c'est mon nom pour les siècles.*

Le nom de Dieu a été proféré pour la première fois depuis le Paradis au désert. Et c'est dans ce désert que le peuple d'Israël libéré de la servitude va errer, être en exode pendant 40 ans parce qu'ils n'ont pas été trouvés dignes d'entrer tout de suite dans la Terre Promise. Durant ces 40 ans, dira Etienne le diacre, ils se sont fourvoyés, ils ont adoré les dieux qui ne sont pas dieux ; c'était le lieu de leur tentation. Nous avons une idée de la tentation lorsque Moïse monte sur la montagne du Sinaï et eux, ils disent : *Fais-nous un dieu que nous puissions suivre car ce Moïse, nous ne savons pas qu'est-ce qu'il est devenu.* Et puis il leur dit : Donnez moi de l'or (c'est Aaron, le grand-prêtre). Et de cet or il a fait un veau d'or. Israël commence à adorer en disant : Israël, voici ton dieu. La première idolatrie d'Israël a eu lieu au désert. Plus tard nous verrons Isaïe proclamer : *Une voix crie au désert : préparez les voies du Seigneur.* Cette voix qui crie dans le désert avait été préfigurée par le prophète Elie qui se lève comme un feu au moment où Israël est divisé par le péché et il annonce que la terre deviendra un désert comme châtiment en disant : *Par Yahvé des Armées que je sers, le ciel ne donnera pas de pluie jusqu'à mon commandement.* Donc, le désert est un lieu ambivalent, polyvalent, bivalent. C'est un lieu qui est situé en dehors du Paradis. Lieu en dehors du Paradis, mais aussi lieu où Dieu vient chercher l'homme perdu. Et quand on dit « l'homme perdu », c'est l'homme qui va très loin dans sa décadence. L'homme qui a tellement oublié son Créateur qu'il adore un dieu façonné à sa propre ressemblance. Le Paradis c'est le lieu où l'homme façonné à l'image de Dieu vit en intimité avec son archétype, et le désert c'est le lieu où l'homme vit en complicité avec un dieu qu'il a créé à sa propre image. C'est le désert qui manifeste nos péchés parce que c'est au désert que l'homme erre, c'est à dire : qu'il se perd.

Un moment important pour comprendre ce qu'est le désert, c'est le Yom Kippour. Le jour des Expiations le grand-prêtre doit faire un sacrifice. Avec ce sacrifice il va prendre le sang et rentrer à l'intérieur du Saint des Saints une fois par an. Il fait d'abord l'expiation pour lui et pour le peuple – on voit ça dans l'Épître aux Hébreux et le Deutéronome. Mais il va amener un bouc, qui est le bouc émissaire. Et sur ce bouc il va confesser tous les péchés du peuple, ses propres péchés et les péchés du peuple. Et il va envoyer ce bouc dans le désert. Chez qui ? Chez Azazel. On s'arrête très peu sur ce symbole. Ce symbole affirme que le démon habite le désert – par là nous comprenons que le désert est le lieu du démon comme le Paradis est le lieu de Dieu. Remarquez qu'au bouc émissaire, on fait porter les péchés qui doivent aller nécessairement loin de la face de Yahvé. Il était impensable qu'un seul péché, une seule effraction puisse apparaître devant la face de Yahvé. Pourquoi ? Parce que ce serait la mort.

Et nous arrivons (bien-sûr il y a la prophétie d'Isaïe : *Voici mon messager, une voix qui crie dans le désert...*), nous arrivons au premier chapitre de St Jean. Nous voyons Jean en train de baptiser et il voit Jésus venir à lui dans le désert du Jourdain. C'est un désert où coule le Jourdain. C'est très drôle : la vallée du Jourdain est luxuriante mais à un moment donné c'est un désert. St Jean regarde Jésus et il dit à ses disciples : *Voici l'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde*. « L'Agneau de Dieu » on le comprend bien, c'est l'agneau pascal, l'agneau que Moïse a commandé au peuple d'Israël d'égorger entre deux soirs, de le manger debout et de signer avec son sang les portes afin que l'ange exterminateur reconnaisse par ce signe le peuple racheté de Dieu. Ça, c'est l'agneau de Dieu. Mais « qui porte les péchés du monde » ? Celui « qui porte les péchés », c'est le bouc émissaire, très chers. On a donc une image qui a été transformée, qui s'est développée. Celui qui porte les péchés ne les porte plus pour Azazel puisque c'est l'agneau de Dieu. Cependant, cet Agneau qui va porter les péchés, il va le faire en sens contraire. Le bouc émissaire prenait les péchés à la porte du Sanctuaire, à la porte de la Tente de réunion, et on l'envoyait dans le désert. L'Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde va aller dans le désert, prendre les péchés et il va venir au Sanctuaire. Et nous avons cela très clairement dans l'Épître aux Hébreux qui parle du Grand-prêtre qu'est le Christ qui par son sang, après avoir expié les péchés, est entré dans la Tente éternelle, non-faite de main d'homme. Donc, le Christ est venu au désert, il est venu pour prendre les péchés du monde, et avant de les porter sur la croix il a porté ces péchés dans son esprit, il a été tenté par le Malin. Il a affronté le péché que tout homme affronte tout au long de sa vie et il a été victorieux.

Nous allons nous arrêter à ce combat spirituel, à ces tentations, et nous allons apprendre comment entrer au désert, comment affronter la tentation, et finalement comment entendre la voix de Dieu dans le désert qui va prononcer, révéler son nom à notre homme intérieur. On a compris ce qu'est le désert ? Qu'est-ce que c'est la tentation ? Être tenté, c'est comme être mordu par le serpent. Vous savez, la morsure du serpent, c'est aussi un médicament. Ça peut tuer et ça peut guérir. Être tenté, c'est une possibilité, c'est une offre qui m'est faite. C'est une offre qui correspond à un besoin. Si moi, je déteste les spaghettis, je ne serai jamais tentée de les manger. Une tentation correspond à une inclination que j'ai en moi, c'est à dire que la tentation révèle l'inclination de mon cœur. D'où l'importance de la tentation. La Sainte Écriture dit : *Celui qui n'est pas tenté, que sait-il ?* La connaissance c'est connaître Dieu, le Dieu vivant,¹ et se connaître soi-même. On ne peut connaître le Dieu vivant si on ne se connaît pas soi-même. *La sagesse, c'est me connaître, moi, le Dieu vivant.*² Et : *Le principe de la sagesse, c'est la crainte de Dieu.* Il est impossible d'arriver à la vraie crainte de Dieu sans me connaître moi-même car « craindre Dieu » veut dire « craindre pour Dieu de moi » : j'ai peur pour lui que moi, je lui fasse du tort.

Comment les tentations m'adent-elles à me connaître ? Quel est le processus d'une tentation ? La tentation est une pensée qui monte au cœur. C'est une pensée : λογισμός. C'est une parole intérieure. On se rend compte subitement que notre cœur est tirailé, il est tirailé

¹ A partir de ce moment texte reconstruit à partir de notes (coupure d'enregistrement).

² Cassette 1B face A

entre deux choses. St Evagre le Pontique dit : « La tentation du moine, c'est une pensée qui se présente à son cœur ». Il y a des tentations qui sont moins que cela, qui sont plus grossières que cela : c'est une sensation. Je sens que je serais très bien si je pêche dans mon corps – c'est une sensation. Me viennent des idées, me viennent des pensées, me viennent aussi des images qui me font avoir l'appétit du plaisir. Je dirais qu'on n'a pas besoin de Satan pour ces péchés ; notre propre convoitise, nos humeurs d'après le cours de la lune, surtout pour les femmes sont suffisantes pour nous faire entrer en tentation.

Quand est-ce que la tentation devient une épreuve salutaire ? Le moine, du moment qu'il entre dans la solitude, dans la recherche de Dieu, qu'il le veuille ou qu'il ne le veuille pas, il se met dans un lieu d'affrontement direct avec le Malin. Le cœur du moine, à travers ses pensées, devient le lieu du combat. Le cœur du moine, à travers ses pensées, devient l'arène du combat. Je suis très étonnée que de nos jours on entend très peu parler du combat spirituel, au niveau de l'Eglise, au niveau des séminaires et au niveau des monastères. Nous avons peut-être oublié que notre première tâche au monastère pour devenir vraiment des moniales et des moines, c'est d'apprendre à manier les armes du combat spirituel. Et c'est pourquoi nous voyons beaucoup de moines et beaucoup de moniales tomber comme l'éclair de l'échelle des vertus et perdre leur place car, dès le début, il y a eu un manque de discernement dans la manière d'organiser la bataille. Nous allons ici essayer de poser les grands principes sans lesquels la vie monastique est vouée à l'échec. Je ne parle pas d'un échec qui consisterait à laisser la vie monastique. Ça, ce n'est pas un échec, c'est une perte. Je parle d'un échec qui consisterait à croire que nous vivons la vie monastique alors que, dans ce désert de notre vie, nous sommes en train d'adorer un veau d'or que nous avons fabriqué à notre image au lieu de tout quitter pour adorer le vrai Dieu à l'image duquel nous avons été conçus. C'est cela, très chers, la vraie tentation du moine. La tentation du moine qui d'office est seul, c'est d'être ou bien seul avec *son dieu*, le dieu qu'il fait à son image, ou bien d'être seul avec son Dieu, à l'image duquel il est créé, c'est à dire le Dieu véritable, ineffable.

Il n'y a rien de plus dangereux qu'un moine vivant sans combats. Au moins les trente premières années de sa vie. Il n'y a rien de plus dangereux qu'un moine qui se coule dans la vie monastique sans problèmes. Notre Mère Ste Thérèse disait : Si je voyais une moniale sans tentations je lui en fournirais quelques unes, parce que le grand danger de la vie monastique, de la vie solitaire, c'est de se fabriquer une réalité alternative conforme à mes désirs, conforme à mes peurs, conforme à moi-même. Et que personne ne vienne toucher là-dedans. Au lieu que Dieu me dise : Enlève tes souliers de tes pieds parce que la terre où tu es est une terre sainte, je dis qu'il est interdit à quelqu'un de mettre les pieds dedans. Et malheureusement, dans ma vie j'ai découvert beaucoup de moines qui avaient fait de leur solitude un lieu d'adoration pour le veau d'or. Il ne s'agit plus d'affronter le démon. Il s'agit ici de lui servir d'alibi et de couverture, ou de se servir du démon comme une puissance qui nous permet de nous inoculer l'indifférence mortelle qui tue la conscience. Et c'est ainsi que le moine se gonfle d'orgueil et devient l'axe de sa propre vie. Solitude mortelle, solitude mortifère d'où on a évacué le Dieu vivant. Nous ne parlons plus de l'idolâtrie, on dirait qu'elle a cessé d'exister. C'est comme s'il s'agissait de quelque chose d'anachronique,

comme un dinosaure. Or l'idolâtrie est la position intérieure qui est la plus répandue aujourd'hui. En effet tout homme qui ne croit pas en Dieu devient un lieu vide, ouvert à une relation avec Celui qui veut vraiment écouter la vérité est celui qui se met à l'école de l'Esprit Saint qui exerce le jugement de Dieu. *Après moi vient le Paraclet, il va confirmer le monde en termes de jugement.*

Celui qui est tenté est comme quelqu'un qui est entré dans un tribunal parce que Saint Paul dans le deuxième chapitre de l'Épître aux Romains nous dit ce qui se passe à l'intérieur du cœur de l'homme. Il dit : ce sont ses pensées qui se combattent elles-mêmes, qui s'entrechoquent. *Ce ne sont pas les auditeurs de la Loi qui sont justes devant Dieu mais les observateurs de la Loi qui seront justifiés. En effet, quand les païens privés de la Loi accomplissent naturellement les prescriptions de la Loi, ces hommes sans posséder de Loi se tiennent à eux-mêmes lieu de Loi. Ils montrent la réalité de cette Loi inscrite dans leur cœur, à preuve : le témoignage de leur conscience ainsi que les jugements intérieurs de blâme ou d'éloge que leurs pensées se portent les unes les autres.* En réalité, pas « les uns sur les autres ». Les jugements intérieurs de blâme ou d'éloge que leurs pensées se portent les unes aux autres », c'est la reflexivité intérieure.

Au jour où Dieu jugera les pensées secrètes des hommes selon mon Evangile, par le Christ Jésus. Nous parlons de quelque chose qui n'est pas seulement dans la tête de nos maîtres spirituels du III^{ème}, IV^{ème}, V^{ème} siècle. C'est dans l'Evangile. Et que dit Siméon à la Vierge ? *Un glaive te transpercera le cœur parce que cet enfant va être une pierre d'achoppement pour la chute et le relèvement d'un grand nombre, et un glaive te transpercera le cœur afin que les pensées d'une multitude soient révélées.* C'est le grand combat spirituel, c'est le combat spirituel où se joue la vie éternelle de chaque personne – son développement en Dieu où son implosion. Nous, nous essayons de le vivre dans notre vie d'une manière « professionnelle ». Ce que tout homme en définitive va vivre – c'est à dire qu'il va décider à un de ces moments d'aller à droite ou à gauche, et peut-être ce ne sera que devant le tribunal du juge – nous, nous commençons dès à présent. *Le jugement a commencé par la maison de Dieu* lorsque le Seigneur va examiner Jérusalem avec des torches brûlantes. Je viens au monastère pas seulement pour vivre à mon aise, mais je sais que lorsque j'ai mis les pieds dans le monastère, je suis devenue transparente, un spectacle aux anges et aux hommes et aux démons. Et c'est pourquoi ma présence au monastère est une présence ouverte, interactive. **Rien** n'est sans signification, rien n'est neutre. On dira : Que font les moniales dans leur solitude ? Qu'est-ce que vous faites ? On va à la cuisine, on peint quelques icônes, on reçoit des gens ? Qu'est-ce qui a changé ? Non. Ils ne savent pas le lieu où nous sommes. Nous sommes dans un lieu qui est un lieu spirituel. Ce lieu spirituel n'est pas seulement le jour où nous sentons quelque chose, où nous expérimentons quelque chose. Ce lieu, c'est notre volonté de venir nous donner à notre Seigneur dans cette solitude, qui fait que nous l'occupons. Je suis là où est ma volonté. Je peux être ici et ma volonté peut vagabonder à Damas, ou à Jérusalem. Là où est mon trésor, là est mon cœur. Le fait de venir par ma volonté, de me donner – je ne suis plus dans ce lieu, je suis dans le lieu de ma volonté, dans ce désert où Dieu **utilise** le Malin pour me manifester à moi même. N'oublions pas que le péché originel a eu pour premier fruit que les premiers parents ont eu honte de leur nudité - ils sont

allés se cacher - et que le moine et la moniale va au désert pour être dénudé. Il va au désert pour être dénudé car *tout ce qui vient à la lumière est lumière*. Et celui qui croit vivre une vie spirituelle à son image et sa ressemblance et ne fait pas la transparence, il ne sait pas ce qu'il fait. Cette personne, elle fait du tourisme ou bien elle vient dans un asile de fous ou de vieillards. Le monastère n'est pas un asile de fous pour les originaux, et il n'est pas un asile pour les vieillards pour ceux qui ne veulent pas grandir, qui croient qu'ils ont déjà tout. Le monastère est un lieu de transformation, de mutation. Et Dieu nous travaille à travers les circonstances. Le Seigneur, lui, est resté 40 jours et 40 nuits sans manger, et alors il a eu faim. C'est à ce moment-là que le Malin est venu. Et nous, nous avons besoin de 40 ans, de 40 siècles de jeûne de nous-mêmes pour permettre à notre véritable identité d'apparaître. C'est une grande chance d'être tenté.

Les circonstances sont importantes dans la tentation. Les circonstances sont comme le bois pour le feu des pensées. Nous n'allons pas être tentés par des idées logiques, la tentation va prendre pied dans la réalité, à travers les circonstances. Ste Thérèse de l'Enfant Jésus disait : Les événements ne changent pas la personne, ils manifestent ce qu'elle est. On se dit : Moi, si j'étais dans une autre place, d'une autre manière, je serais différente. C'est la tentation. Les circonstances, les événements manifestent ce que nous sommes, très chers. Les circonstances, les événements, ma sœur, la mère, le père, les frères, les sœurs, les voisins, les visiteurs. Le monde entier ne me change pas, ce n'est pas lui qui me change. Ce n'est pas lui qui fait que je m'énerve, ce n'est pas lui qui fait que je suis mélancolique et ce n'est pas lui qui fait que je suis sentimental, et ce n'est pas lui qui fait que je suis nostalgique. Il révèle ce que j'ai à l'intérieur, le virus que je porte à l'intérieur. Le moine qui est avisé commence à comprendre la manière dont son cœur se dévoile. « Merci, Seigneur, mieux vaut tard que jamais. J'ai fini par comprendre que le problème est en moi, il n'est pas en dehors de moi. Il est en moi. »

J'ai souvent posé cette question aux jeunes que j'accompagne. Quel est le fruit de l'Esprit Saint ? On m'a répondu : la paix. On m'a répondu : l'amour... Le premier fruit de l'Esprit Saint qui fait qu'on peut commencer ce travail pour devenir un moine, c'est de mettre un point d'interrogation sur soi-même, c'est d'avoir un œil critique. C'est se regarder de loin, avoir la prudence de se regarder avec un œil critique. Et vous savez, pendant tout le Carême nous allons faire les grandes métanies en priant la prière de St Ephrem : Seigneur, donne-moi de ne pas regarder les défauts de mon frère mais de regarder mes propres péchés. C'est l'humilité. L'humilité ce n'est pas d'incliner la tête et de se dire : Je suis le pire des hommes. C'est au moment voulu, d'avoir la sagesse de ne pas faire un seul bloc avec soi-même, de se répudier, de ne pas faire un seul parti avec soi-même. C'est ça, la διάκρισις ; la διάκρισις ou la διάνοια – il y a deux. Il y a moi, et moi-même. Je ne fais pas bloc avec moi. Je ne ferai pas bloc avec moi-même. Mon frère dit que je suis insupportable ? Je ne ferai pas bloc avec moi-même pour dire : Mon frère, il est injuste avec moi. Je dirai : S'il dit que je suis insupportable, c'est que quelque part il y a quelque chose qui me convient et qui veut dévoiler quelque chose en moi pour qu'il dise que je suis insupportable. Pendant 15 ans on m'a dit que j'avais un visage lugubre. Et j'allais me casser dans les murs en me disant : Mais qu'est-ce que la

communauté veut ? Et cela m'a fait le plus grand bien. Un bien immense. Le Seigneur passait à travers la tentation. C'est lui qui passait à travers leurs paroles.

Celui qui entre dans la vie monastique sait que tout est guidé par la Providence de Dieu qui **mène** le combat. *Et il y eut un combat entre Michel et ses anges, et le Dragon et ses anges. Et le Dragon eut le dessous, et fut jeté dehors. Il n'y avait plus de place au ciel.* Ils descendirent sur la terre. Nous sommes dans ce combat. Il n'y a rien de neutre dans ce combat spirituel. Nous sommes un spectacle aux anges, aux hommes et aux démons. Chacun de nos actes, chacune de nos pensées s'insère dans le grand combat eschatologique où le péché va être dévoilé, le jugement va être décrété et chacun recevra d'après ses œuvres. C'est bien de faire ce que nous vivons dans ce cadre grandiose. La petite Thérèse disait quand elle avait 15 ans – elle était en train de visiter la Suisse en direction de Rome et elle disait : Quand je voyais ces monts, ces immenses montagnes, je me disais : Je vais les imprimer dans mon cœur parce que demain, lorsque je serai dans le monastère, je sais que je vais tomber dans la routine et je vais oublier les grandes choses, et je veux me rappeler ces montagnes. Rappelons-nous que le combat au désert est un combat eschatologique. C'est pourquoi, dans le chapitre 12 de l'Apocalypse nous trouvons que *la Femme a reçu les ailes du grand aigle pour se réfugier au désert.* Pour se réfugier au désert ? Elle est bien ambivalente, cette image du désert : ou bien elle est équivalente au lieu de démon, ou bien au lieu où on se protège du démon. Moi je dirais que c'est le lieu où on reçoit l'inoculation d'un vaccin, le vaccin du serpent. Le vaccin du serpent, c'est à la fois le Serpent ancien qui ve mordre la progéniture de la Femme au talon, et c'est aussi la morsure du serpent-Christ, le serpent d'airain, les blessures du Christ qui nous guérissent de tout péché.

- a) Maintenant rentrons dans la pratique. Comment engager le combat spirituel ? Tout d'abord le bon moine, la bonne moniale, devrait être autant que possible conscient de tout ce qui rentre en lui. Toute pensée qui rentre doit être détectée, chers amis. Elle doit être détectée et elle doit être mise en « quarantaine », quelle qu'elle soit, d'une façon très simple. Je me rends compte que j'ai pensé comme ça ? je ne dialogue pas avec mes pensées. C'est clair ? Je ne dialogue pas avec mes pensées, je ne dialogue pas avec mes sensations.
- b) Je suis là et l'intérieur de moi est là. Il y a une différence. Je ne suis pas le courant de mon intérieur. Une chose c'est moi et autre chose ce qui se passe à l'intérieur de moi. D'où l'importance de savoir, dans l'examen de conscience, qu'est-ce qui a passé à travers ma journée. Qu'est-ce qui a accaparé mon cœur pendant la journée ? Celui qui croit que le dialogue de son cœur, c'est quelque chose qui peut lui être de quelque utilité, se trompe. L'unique utilité du dialogue du cœur c'est seulement une utilité préparatoire. C'est comme quelqu'un qu'on a préparé dans la chambre pour l'opération, mais l'opération n'a pas été faite. On ne peut pas rester toute sa vie en train de se préparer. Il faut entrer dans l'opération.
- c) L'« opération » commence au moment où nous avons pu exercer – avec l'aide de Dieu, parce qu'à la fin ça va être passif, c'est le bon Dieu qui nous retourne – exercer un jeûne de nos pensées. C'est lorsque le Seigneur a eu faim que le Malin est entré en

action. Le jeûne du moine, ce n'est pas un jeûne de pain c'est un jeûne de soi-même. Le jeûne des aliments est un symbole. Le jeûne est un jeûne de soi-même. C'est pourquoi nous mettons un veto, nous mettons une distance entre nous et nous-même.

Donc, premièrement : conscience. Un moine qui n'a pas conscience de ce qu'il vit n'est pas un vrai moine. C'est un séculier, il vit dans le monde, il est lui-même le monde par la distraction qui l'habite. Conscience de ce que je fais. Mettre son cœur dans ce que nous faisons, ne pas le faire à moitié parce que je suis obligée de le faire mais mon cœur est autre part. C'est une illusion et c'est une hallucination. Lorsque le moine agit sans mettre son cœur, il devient vulnérable à Satan. Lorsqu'on agit sans mettre son cœur, on perd son immunité spirituelle. Toute démission de la présence de soi à soi nous rend propice à être remplis par autre chose. Ce remplissage alternatif et artificiel va se manifester par des pensées incontrôlées. Les pensées incontrôlées mettent le trouble dans le cœur. Le trouble est signe du passage du Malin. Ne jamais dialoguer avec le trouble. Au commencement le trouble vient et on est habités par lui. On ne peut pas faire la distinction entre soi-même et le trouble. On se laisse entrer dans le trouble. C'est comme un tourbillon qui nous prend. Là, il faut savoir patienter et attendre que la tempête passe. L'expérience nous apprendra à attendre. Puis quand on revient du trouble on se rend compte que c'est un miracle. D'abord on est pris par la tempête, sans distinguer entre elle et nous-mêmes. Ensuite on fait la part des choses et on attend sur la berge en apprenant à laisser passer la tempête. N'oublions pas quand nous sommes dans la paix de prier pour que le Seigneur nous arme pour le moment du trouble. Quand il fait beau temps, avant l'hiver, le paysan fait son stock de bois pour faire le feu, il nettoie les canalisations pour qu'il n'y ait pas d'inondation, et il fait attention que les portes et les fenêtres soient bien fermées pour que le vent ne puisse pas entrer. Le moment de paix est un moment de préparation à la bataille. Qu'est-ce qu'il dit, le Seigneur ? *Veillez et priez*. Vous ne savez pas l'heure de la tentation. Malheureusement, les trois quarts du temps on est étonnés quand arrive le temps de la tentation. On est renversés. La tentation peut venir par une parole, elle peut venir par une manière d'agir, elle peut venir par une opinion, elle peut venir par une acédie – je n'ai plus envie de rien faire – elle peut venir par une sécheresse. Elle peut venir par un doute. Lorsqu'on doute de soi, on doute de Dieu, on doute des grâces de Dieu. Elle peut venir par voie d'enténébrement : je n'ai plus de sens, je ne vois plus de sens à ma vie. Que dit la Sainte Ecriture ? Lorsque nous sommes attaqués, que ce soit par un moment d'enténébrement, que ce soit par une peur ou une révolte qui monte dans notre cœur, que ce soit par un doute qui nous prend aux entrailles, elle dit : *Résistez-lui fermes dans la foi*.

Très chers amis, une manière de céder à la tentation c'est de rendre la tentation inutile. Qu'est-ce que je veux dire ? La tentation est là pour m'aider à grandir. La difficulté produit l'espérance, l'espérance – la vertu.³ Lorsque pour mettre fin à la tentation je dépose les armes ou bien je trouve une solution humaine – j'anéantis le plan de Dieu sur moi, je le rends stérile.

³ Cassette 2.

Il lui dit : « Tu as faim ? Mais demande à ces pierres, elles peuvent devenir du pain. » Est-ce qu'il n'aurait pas pu faire cela, le Seigneur ? Lui qui a multiplié les pains dans le désert, lui qui avait fait pleuvoir la manne ? Il aurait pu faire ça, mais quand même il ne l'a pas fait parce que c'était une solution humaine. Combien de fois nous faisons des compromis. Ce serait très bien, la première semaine du Carême, de faire un examen de conscience, de lire notre vie et de repérer les moments où dans le cours de notre combat spirituel nous avons fabriqué des solutions humaines. Ismaël était une solution humaine pour Abraham. Il n'a pas pu attendre la promesse de Dieu d'avoir un fils, Sara n'a pas pu attendre, elle a dit à Abraham : « Donne-moi un fils de ma servante ». Je viens d'apprendre que cet usage se trouvait dans le Code d'Hammourabi au 3^{ème} millénaire avant Jésus-Christ. Et cette solution ce fut Ismaël qui, jusqu'à présent, est un essai d'accommodation terrestre de la religion. Ismaël est en train de réduire le plan de Dieu au niveau charnel et humain. C'est comme un autre péché originel.

Résistez-lui, forts dans la foi. Le discernement des esprits ce n'est pas seulement de savoir que ça c'est bien et ça c'est mal. C'est de savoir que ça c'est bien et ça c'est meilleur. Ce qui est saint, ce qui est agréable à Dieu. Seigneur, donne-nous qu'après avoir accepté d'être tentés comme toi, nous ne permettions pas au Malin de nous obliger à des compromis. C'est ça le martyr. Le martyr, c'est de persévérer jusqu'à la fin sans compromis. C'est essayer de persévérer jusqu'à la fin. Quand je fais un compromis, par exemple la Supérieure me dit : « Aujourd'hui vous serez au jardin ». Moi, je déteste le jardin pour plusieurs raisons, par exemple je n'aime pas qu'on me considère comme quelqu'un qui ne sait que travailler la terre. J'aimerais peut-être faire une broderie, ou bien une icône... Je vais au jardin et mon élan s'amenuise toujours et toujours. Vient une idée : Comment vais-je développer ma personnalité si je vais au jardin à l'encontre de moi-même ? Voilà que je languis et je ne suis pas heureuse. Qu'est-ce que c'est que cette spiritualité, le Seigneur, Il nous aime... vient-on au monastère pour toujours faire ce qu'on n'a pas envie de faire ? ». Je fais le compromis et je m'en vais me plaindre à la Supérieure et je lui dis : « Ma Sœur, moi ça ne va pas bien, ma spiritualité ne va pas bien. Je n'arrive pas à être moi-même ». Et, en réalité, c'est le vieil homme qui parle. Le plus grand fruit de la tentation c'est lorsque la Supérieure ne sait pas discerner chez les autres. Alors elle dit : « Très bien, allez faire des icônes ». Vous voyez ? Qu'est-ce qui se passe ? Il se passe que l'âme s'affaiblit. Elle va peindre des icônes mais elle ne sera plus pareille, elle aura perdu une immunité. Le vaccin se sera diminué et elle sera plus fragile lorsque la prochaine fois le Malin viendra lui créer une autre tentation. Et c'est comme ça que petit à petit on s'affaiblit. Et ensuite on ne sait plus (?). Est-ce que c'est clair ?

Donc lorsque nous sommes troublés et lorsqu'il ya des alternatives dans notre cœur, nous ne sommes jamais arbitres. Ne jamais être arbitre. Qu'est-ce que ça veut dire « arbitre » ? Ne jamais décider soi-même. Lorsqu'en notre cœur il y a deux alternatives, une tentation (on me dit de faire ça et moi, je voudrais faire autre chose), la sagesse, la foi nous dit : Attention, soumettez-vous ! Pourquoi ? Parce que nous ne voulons pas faire ce que nous voulons. Le Malin cherche à nous faire agir d'une manière humaine. Le Malin ne va pas nous chercher à nous faire faire de gros péchés. Comme je l'ai dit, notre propre convoitise le fait

toute seule. Il va essayer de nous faire descendre de diapason. Il nous fait descendre de diapason. Au lieu d'agir dans la foi, il nous fait agir selon la chair. Vous me suivez ? C'est exactement ce qu'il a fait avec St Pierre. Le Seigneur dit : « Le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs et on le flegellera, on lui crachera au visage et on lui tirera la barbe, et il sera crucifié ». Et St Pierre lui dit : « Jamais de la vie ! Toi, être comme ça ? C'est pas possible, tu ne vas pas l'accepter ! C'est nous qui allons venir t'aider, on fera, on cherchera (?), on achètera les soldats du Grand-prêtre... » Il a trouvé tout de suite une solution. Qu'est-ce qu'il dit, le Seigneur ? Il dit : *Arrière, Satan ! Parce que tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu.* Il n'a pas dit : « Tes pensées sont les pensées de Satan ». Il a dit : *tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu mais les pensées de qui ? Des hommes.* C'est ça la grande gageure, c'est ça, l'enjeu. L'enjeu, ce ne sont pas les gros péchés. Les gros péchés c'est notre convoitise. Il est tranquille, le démon, il ne va pas venir tenter un moine pour un gros péché. Il sait que le moine, il va lui dire : « Ecoutez, moi, si je voulais je peux rester ou moine, ou je peux faire ce que je veux ». Mais il essaie d'agiter les blessures du moine, sa mémoire, son ancien homme, son subconscient, son histoire etc., pour le faire agir d'une manière humaine.

Vous voyez où il y a les discernement, le discernement des esprits ? Alors, la pauvre supérieure, même le père spirituel – oui, c'est vrai surtout aujourd'hui : le développement de la personne, la liberté de la personne, la je ne sais pas quoi de la personne... Moi, je ne dis pas non, pourquoi pas. Mais nous ne sommes pas entrés pour mener une vie démocratique. Moi, je ne suis pas venue ici pour appartenir à un parti démocratique. Je suis venue ici pour vivre la prophétie, pour vivre l'esprit du Christ. Si je donne ma vie au Christ, c'est pour grandir dans la vie du Christ. Ce sont deux niveaux différents. On ne peut pas faire rentrer des niveaux psychologiques et je ne sais pas quoi pour solutionner un problème spirituel. Et c'est cela. Le Seigneur dit : « Ne mettez pas un ancien truc, un ancien tissu avec un nouveau tissu ». C'est les deux niveaux. On ne peut pas mettre les deux niveaux [ensemble]. C'est des choses très importantes. Quand on met les deux niveaux qu'est-ce qui se passe ? La personne est de nouveau renvoyée à elle-même, c'est à dire à son ancien égo, à son ancien homme, elle n'a plus de repères spirituels. Le bien spirituel c'est la même chose que le bien humain ? D'accord ? Elle n'a plus de sens, il n'y a plus de sens et c'est là qu'a lieu la grande décadence. A partir de ce moment-là nous n'avons plus d'immunité dans la foi et quand on n'a pas d'immunité dans la foi tout est possible. Tout est possible ! Donc : *Resistez-lui, fermes dans la foi.*

Un problème spirituel ne se résoud pas d'une manière humaine. Le résoudre d'une manière humaine c'est perdre tous les fruits de la tentation, tous les fruits de la Providence, c'est à dire c'est se mettre sous un couvert humain et c'est dire à Dieu : « On vous donne notre démission ». Quand on fait ces choses dans des petites choses c'est très facile de les faire (?). D'accord ? Donc, là, il n'y a pas de vrai combat spirituel et de vraie victoire dans le combat spirituel : c'est le cas d'un discernement des esprits. Demain, on va voir le combat spirituel et le discernement des esprits. *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes !* Le Seigneur le dit.

Je suis inspirée par (?). Quelqu'un vient me dire : « J'ai décidé ça. » Je dis : « Pourquoi vous avez décidé ça ? Dites-moi pourquoi vous avez décidé ça. » Il faut répondre. Le discernement des esprits c'est la lumière de l'âme. Et le Seigneur dit : *L'œil est la lampe du corps. Vois si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbre. Si ton œil est en bon état, tout ton corps est dans la lumière. Mais si ton œil n'est pas en bon état – c'est à dire si celui qui est à l'origine de la lumière en toi est pour les ténèbres – quelle ténèbre ce sera !* Et le pire, comme dira Isaïe, c'est quand on appelle « blanc » le noir et « noir » le blanc. Et nous arrivons à un moment dans l'histoire de l'Eglise où le blanc est appelé « noir » et le noir « blanc ». Reconnaissons-le, le soleil a perdu sa clarté et la lune est devenue du sang : nous sommes dans les temps qui sont les derniers.